

REFLEXIONS
SUR LA VÉRITÉ,
DE
LA RÉVÉLATION DIVINE
CONTRE
LES PRINCIPALES OBJECTIONS
DES DÉISTES.

INTRODUCTION.

Les déistes ou naturalistes nient l'existence de la révélation divine, et disent qu'on doit la repousser comme inutile, et comme contraire à la raison, au bonheur individuel et à la tranquillité publique. Je vais démontrer ici que la révélation n'est pas inutile; mais qu'elle est nécessaire au salut du genre humain; et qu'elle n'est contraire ni à la raison, ni au bonheur individuel, ni à la tranquillité publique.

CHAPITRE PREMIER.

La révélation divine est nécessaire, et elle n'est pas contraire à la raison.

I. Dans la seconde partie de mon ouvrage, sur la *Vérité de la Foi*, j'ai déjà écrit fort au long contre le système contagieux des déistes. Pourquoi revencz-vous donc sur une telle matière, me dira quelqu'un, persuadé que mes soins seront superflus ? Mais si les ennemis de notre religion ne se lassent jamais de la combattre, par une infinité d'opuscules, qu'on imprime chaque jour, pourquoi trouvera-t-on superflu que ses amis ne se lassent point de la défendre ? A l'insolence et à l'excès de leur fureur il faudrait opposer toute la force de la valeur chrétienne. Nous voyons aujourd'hui porter en triomphe les mensonges de l'incrédulité par d'innombrables écrivains pervers, qui tous se sont engagés à les accréditer ; et pour notre malheur, la vérité de la foi divine, qui seule devrait être prêchée et vénérée, n'a qu'un bien petit nombre de prosélytes, qui prennent ouvertement sa défense ; tandis que les autres, en grand nombre, qui pourraient et qui devraient la soutenir, se tiennent silencieux, ou bien ils n'en parlent qu'avec beaucoup de réserve. Je regrette infiniment de ne pas avoir un fond de science suffisant pour l'opposer à tous les déistes, pour l'employer continuellement à défendre la révélation divine, qui est la base et le fondement de notre foi et de no-

tre religion catholique. Corrigez les mœurs et je changerai de langage ; *Emendate mores et emendabo verba*, disait St.-Augustin aux hommes impudiques , fâchés de l'entendre s'élever , si souvent contre l'impudicité. Que les incrédules finissent une bonne fois de répandre leur poison , qui est cause de la mort de tant d'âmes ; et alors nous cesserons , d'écrire contre eux , et d'avertir de leur erreur les personnes qui se laissent égarer par leurs mensonges. Il s'agit de religion , il s'agit du salut des âmes , rachetées par le sang de Jésus-Christ , il s'agit de la foi , sans laquelle il n'y a point de salut ; toute application , toute fatigue tout excès auxquels nous pouvons nous livrer sont bien peu de chose , en comparaison de si grands biens.

II. Que de peine j'ai à entendre que quelques objections des déistes contre les vérités qui nous ont été révélées , fassent de l'impression sur quelqu'un , principalement sur les jeunes gens , qui se plaisent à entendre parler de liberté , entraînés par l'appétit de leurs sens. Ils entendent tellement exalter la raison naturelle , les découvertes des anciens philosophes sur la nature de Dieu et de l'homme , qu'ils commencent par douter des maximes de la religion , ensuite ils les réprouvent , et finissent par adopter les sentiments des naturalistes , en disant que , pour se sauver , il suffit à l'homme de vivre selon la religion naturelle , sans qu'il soit nécessaire de s'attacher à la religion révélée. La première tâche des déistes pour renverser la religion chrétienne , c'est de rejeter , comme superflu et inutile , la nécessité de la révélation divine sur laquelle est fondée toute notre religion ; ensuite ils ne sont plus arrêtés pour dire que les mystères que nous croyons révélés de Dieu , tels que la Sainte-Trinité , l'incarnation du Verbe , la rédemption du genre hu-

main , la grâce , l'eucharistie et les autres Sacrements ainsi que les dogmes que nous apprend notre religion , sont tous inventés par les prêtres , et qu'ils sont plus nuisibles qu'utiles. Voici de quelle manière parle Rousseau , dans son *Émile* : (tom. III. pag. 87.) « La religion , dit-il , consiste à savoir qu'il existe un auteur suprême , qui nous commande d'être justes , de nous aimer réciproquement les uns les autres et d'être fidèles à nos promesses ; elle consiste en outre à savoir qu'après cette vie , il y en a une autre dans laquelle cet être suprême récompensera les bons et punira les méchants. » Ensuite il ajoute : Voilà la véritable et la seule religion qui n'est pas sujette au fanatisme. (Par fanatisme il entend la révélation) Je n'en connais pas d'autre que celle-là. Aussi , dit-il ensuite : Laissez là tous les dogmes , tous les mystères , et toutes les doctrines capricieuses qui servent à rendre les hommes plutôt fous que bons.

Tindall , théologien anglais , parle aussi sur le même ton : *N'offensez personne ; soyez juste , honnête et fidèle , et vous serez saint.*

III. Mais nous soutenons que la seule religion naturelle ne suffit pas à l'homme pour le faire parvenir à sa fin dernière : qu'il doit connaître avec certitude , et sans crainte de se tromper , la nature de Dieu , et ses attributs ; la nature de l'âme , sa spiritualité et son immortalité , et tous ses devoirs envers Dieu , et le culte spécial , qu'il est tenu de lui rendre. Si l'on manque de ces connaissances , il n'y a ni sainteté , ni salut , ni religion. Or , sans l'aide de la révélation divine , les hommes seraient obligés de s'adonner à des études longues et laborieuses , pour pouvoir apprendre , par les seules lumières naturelles les vérités , ou au moins les principales vérités de la religion

naturelle, telles que l'existence de Dieu, ses perfections, sa providence, les lois du juste et de l'honnête, et toutes les propriétés de l'âme. Mais la plus grande partie des hommes ne seraient pas capables de telles études, parce que ceux-ci n'ont pas une conception assez facile, ceux-là ne s'adonnent qu'aux intérêts temporels, et les autres qu'aux emplois publics. De sorte que la plus grande partie ne pourraient connaître que très-imparfaitement les vérités de la religion, et cette ignorance les empêcherait d'accomplir leurs devoirs; tandis qu'au contraire, la religion, par la raison qu'elle doit être utile au salut de tous, des savants et des ignorants, doit être universelle et facile à comprendre par tous les hommes, soit d'un esprit élevé, soit d'un esprit borné.

IV. En outre, les hommes d'un esprit élevé ne pourraient même parvenir à connaître la vérité de la religion naturelle, qu'à un âge bien avancé, après avoir acquis la connaissance des choses par une longue expérience. De plus, ces hommes savants, comme ils sont entourés de passions qui leur font voir de travers les vérités, malgré un examen long et approfondi des choses qui tiennent aux premiers principes dictés par la nature, ont cependant entr'eux des opinions si différentes, que Cicéron en parlant des sages de l'antiquité, a dit : Qu'il y a tant de variété entr'eux, qu'il serait impossible de compter leurs divers sentiments. *Tanta sunt in varietate, ut eorum molestum sit dinumerare sententias.* D'où il faut conclure, qu'ils ont dû nécessairement tomber dans beaucoup d'erreurs.

Il est donc impossible de parvenir à connaître, sans crainte de nous tromper, la vérité de cette religion, qui nous conduit à obtenir la vie éternelle et bienheu-

reuse, si nous ne nous appuyons pas sur l'autorité infallible de la révélation divine. C'est le sentiment du philosophe Locke, dans son *CHRISTIANISME RAISONNABLE* : *Qui pourrait croire ces vérités, dit-il, comme incontestables, si la révélation ne nous les avait pas manifestées?* Bayle lui-même avoue la nécessité de la révélation : *La raison fait connaître à l'homme ses ténèbres, son impuissance et la nécessité d'une révélation.*

V. Il est vrai que quelques philosophes anciens, tels que Platon, Aristote, Épicure, Démocrite, ont fait plusieurs découvertes, par les seules lumières naturelles, sur Dieu, sur l'âme, sur les vertus, sur les lois, sur les récompenses et sur les peines, comme Grotius en a fait le relevé (de verâ relig. Christ.) : mais que d'erreurs essentielles n'y trouvez-vous pas ? que de fausses idées, que de sentiments différents qui jettent dans plus de confusion, qu'ils n'établissent de vérités ? Les uns ont formé un Dieu corporel ; les autres lui ont ôté la providence ; ceux-ci ont approuvé le culte des idoles ; ceux-là ont permis la vengeance, comme Cicéron ; et d'autres enfin, la communauté des femmes, comme Platon. Le protestant Barbayrac, dans ses notes sur Puttendorf, nous dit que là où il n'y a pas de vraie religion, tout système de bonne morale peut être spéculatif, mais qu'il ne sera jamais mis en pratique ; et le savant P. Ansaldi, dans son ouvrage contre les déistes, écrit sagement que ceux qui ne sont pas dans la vraie religion, mesurent la justice d'après leurs passions, de manière qu'ils jugent les choses justes ou injustes, selon que la passion du moment le leur suggère ; et il rapporte à cet égard une parole de Cicéron, qui a dit que l'homme est naturellement incliné à la justice, mais qu'ensuite la corruption des passions éteint la connaissance de la

vraie justice. Voilà jusqu'où peut arriver la seule raison naturelle privée de la révélation divine.

Mais quand même, avec les seules lumières de la raison, on pourrait arriver à la connaissance de toutes les vérités naturelles, soit qu'elles concernent les choses divines, ou les choses humaines, ces connaissances appartiendraient à l'intelligence; mais qui est-ce qui donne ensuite à la volonté la force de suivre le bien connu et de fuir le mal? Beaucoup de savants connaissent le prix de la vertu et la difformité du vice; ils sont capables d'examiner leur origine, ils savent les définir; ils enseignent même aux autres les préceptes de la morale; mais ensuite, entraînés par les passions de la cupidité, de la colère, de l'envie, ou de l'impudicité, ils sont pires que les autres! C'est une chose sûre et prouvée, même par l'expérience, que, pour bien vivre, nous avons besoin de la grâce, qui entraîne la volonté, et lui donne la force d'embrasser le bien connu. La seule intelligence naturelle n'est pas suffisante pour nous faire marcher constamment dans le chemin droit; les sens et les passions nous font souvent perdre la route, et souvent même ils nous font voir tellement de travers, que nous ne connaissons plus ni le bien ni le mal; un œil sain voit très-clairement; mais s'il est malade, ou il ne voit pas, ou il voit très-peu. Cette impuissance pratique à laquelle tous les hommes sont sujets, nous force à reconnaître la nécessité de la grâce, qui ne nous est accordée que dans la seule religion révélée.

VII. En outre, sans la révélation divine, comment pourrions-nous savoir la manière de nous réconcilier avec Dieu, après avoir perdu sa grâce par quelque faute bien grave? La seule intelligence naturelle nous

apprend les préceptes naturels, que Dieu veut être obéi, une fois qu'il ordonne, et qu'il punit très-sévèrement ceux qui ont la témérité de transgresser ses lois sous ses yeux. Or, celui qui a commis quelque péché, et qui voit la punition qu'il a méritée, comment pourra-t-il, sans la révélation de Dieu, qui promet de pardonner au pécheur repentant, comment pourra-t-il, dis-je, trouver la paix contre le remords qu'il éprouve d'avoir fait le mal, et comment se délivrera-t-il de la terreur de la vengeance divine, si ce n'est en s'abandonnant au désespoir, et en se donnant une mort volontaire ? Suivant la lumière naturelle, le seul repentir du crime commis n'est pas un moyen, auprès des tribunaux, pour recouvrer la bonne grâce du prince que l'on a perdue, ni pour éviter les peines infligées par les lois. Les païens croyaient se purifier de leurs péchés en se lavant dans la mer ou dans les fleuves, ou en brûlant des veaux et des poulets sur les autels de leurs Dieux ; mais qui ne voit pas que tous ces moyens étaient vains et ridicules ? Les Juifs avaient leurs sacrifices d'expiation pour les fautes qu'ils avaient commises ; mais ces sacrifices ne servaient simplement qu'à les purifier des taches contractées extérieurement, et jamais de celles qui existaient dans l'intérieur de leur âme ; et encore est-il vrai de dire, que si le repentir des péchés leur suffisait pour obtenir leur pardon, c'est parce qu'ils avaient foi, au moins implicitement, au Messie, qui, par sa mort, devait leur obtenir la réconciliation avec Dieu : c'est ce que nous apprend la religion révélée ; elle nous dit que les pécheurs ont l'espérance certaine du pardon, fondés sur la passion de Jésus-Christ, qui s'est chargé de toutes nos fautes, qui a satisfait par ce moyen à la justice divine, et qui a obtenu, par ses

mérites le pardon aux pécheurs. Mais, sans cette révélation, il n'existerait aucun espoir de pardon.

VIII. Les déistes disent : Mais la religion doit être proportionnée à l'homme et à sa capacité naturelle ; par cette raison, on ne peut supposer que Dieu ait voulu l'obliger à croire des mystères qui surpassent sa raison naturelle : c'est l'auteur des *Lettres sur la Religion essentielle*, qui tient un pareil langage.

Je répondrai premièrement que ce n'est pas injuste de la part de Dieu de nous obliger à croire des mystères, qui surpassent notre intelligence naturelle ; car il est très-juste que nous assujétissions à Dieu, non seulement notre volonté, en obéissant à ses préceptes, mais encore notre esprit, en croyant fermement tout ce qu'il nous propose de croire, bien que nous ne le comprenions pas ; nous le devons à la majesté et à l'autorité d'un Dieu. Mais pour répondre directement au faux raisonnement de l'auteur cité, je dirai que si l'homme était créé seulement pour cette vie mortelle et pour les biens de la terre, comme les brutes, dans ce cas, la seule religion naturelle lui serait suffisante, sans qu'il eût besoin de croire à des mystères qui surpassent l'intelligence humaine ; mais Dieu l'a créé pour le paradis, je ne veux pas dire pour celui de Mahomet, dont les bêtes mêmes auraient honte, parce que cet imposteur ne promet, pour la vie éternelle, d'autres biens que les plaisirs des sens ; mais pour le paradis céleste, où l'on jouit de biens spirituels et éternels, si grands que nous pourrions bien les éprouver dans l'autre monde, mais que nous ne pouvons pas les comprendre dans celui-ci, tant que nous sommes mortels, ainsi que nous l'apprend l'Apôtre : L'œil n'a point vu, l'oreille n'a point entendu, et le cœur de l'homme n'a jamais conçu ce que Dieu a pré-

paré pour ceux qui l'aiment. *Oculus non vidit, nec auris audivit, nec in cor hominis ascendit quæ præparavit Deus iis qui diligunt illum.* (1. Cor. II. 9.) Par conséquent, Dieu nous ayant créés pour un état surnaturel et pour des biens qui surpassent notre capacité, il était nécessaire que nous en eussions un désir ardent, et surtout une croyance inébranlable, afin que nous fissions tous nos efforts pour les obtenir par nos bonnes œuvres. Et c'est pour cela qu'il nous a appris, par sa révélation, que ces biens qui nous sont destinés dans le ciel sont incompréhensibles. Ainsi donc, une fois établi que l'homme est créé dans cet ordre surnaturel pour la vie future, la religion révélée est bien proportionnée, je ne veux pas dire à la capacité que nous avons dans cette vie temporelle, mais à celle que nous espérons avoir dans l'éternité, qui est notre fin dernière.

IX. Mais répliquent les déistes, la religion révélée est non-seulement supérieure mais elle est encore contraire à la raison naturelle; et c'est précisément parce qu'elle lui est supérieure qu'elle lui est contraire. Bayle dit: Nous voyons la révélation contraire à la raison, et la raison contraire à la révélation: donc, en déduit-il, ou nous sommes trompés par la raison, ou la révélation nous trompe; et il en conclut que la révélation n'existe pas. Non, M. Bayle, la révélation est vraie, elle ne nous trompe pas, parce que votre supposition est absolument fautive; car si la révélation est supérieure à la raison, elle ne lui est pas contraire. On dit qu'une proposition est *supérieure* à la raison, toutes les fois que la raison ne peut comprendre la manière dont ses termes sont liés entre eux. On dit qu'elle est *contraire* à la raison, lorsque l'esprit voit une répugnance positive entre ses termes. Les mys-

tères révélés sont supérieurs à la raison, parce que nous ne pouvons comprendre comment et de quelle manière ils existent ; un esprit fini ne pourra jamais comprendre ce qui est très-clair à un esprit infini , tel que Dieu. Par exemple , Bayle écrit qu'on ne peut comprendre comment il se fait qu'il existe en Dieu trois personnes distinctes et une seule nature ; car nous savons que trois personnes forment trois natures individuellement distinctes. Nous répondons que nous ne pouvons comprendre comment cela se fait , mais comme ce mystère de la Ste.-Trinité est supérieur à notre raison , quoique notre raison ne puisse pas le comprendre , cependant nous ne pouvons pas affirmer qu'il soit faux.

X. De même en parlant des autres mystères révélés , nous disons que nous ne pouvons pas les comprendre avec les seules lumières naturelles , mais aucun naturaliste ne prouvera jamais que ces mystères ne puissent pas être vrais. Il n'y a que Robert Olchot , théologne anglais qui ait voulu soutenir , que les doctrines révélées sont fausses , parce qu'elles sont contraires à la raison ; mais François Ferrier (Lib. 1. contra gentes) nous apprend que cet écrivain fut censuré par tous ses coréligionnaires. Il est vrai que les principes de la raison naturelle sont des rayons de la sagesse éternelle ; mais les mystères révélés de Dieu sont aussi une participation de sa sagesse ; de sorte qu'il est impossible qu'ils soient contraires à la raison naturelle ; s'il en était autrement , Dieu qui est la vérité par essence , serait contraire à lui-même : ainsi nous pouvons dire seulement que nous ne comprenons pas les mystères révélés , mais nous n'affirmerons pas qu'ils soient faux. Étant prouvé ensuite que Dieu a révélé ces mystères , nous devons assujettir la raison

à la révélation , bien que notre raison ne les comprenne pas ; parce que nous ne pouvons les comprendre que parce que la révélation est supérieure à notre raison.

XI. Mais qui peut nous assurer (répliquent de nouveau les déistes) , que c'est Dieu qui a fait la révélation ? C'est l'Église catholique , que Dieu nous a donnée comme maîtresse pour nous apprendre les vérités de la foi ; nous en sommes encore certains par tous les signes , ou motifs de crédibilité , qui sont si forts et si convaincants qu'ils ne peuvent être rejetés que par ces hommes obstinés , qui veulent nier même les vérités les mieux connues. Ces motifs sont , les autorités des Écritures saintes , l'accomplissement des prophéties , les miracles , la conversion des païens , la constance des martyrs , et autres , dont j'ai parlé en détail dans la seconde partie de mon ouvrage sur la *vérité de la foi* , sans compter ce que j'en ai dit dans ce traité-ci. Cependant je veux en indiquer ici seulement les principaux , et d'abord je parlerai de l'autorité de l'Écriture sainte.

XII. C'est une vérité reconnue par toutes les histoires , et particulièrement par celle de la Sainte Bible , qui est l'écriture la plus ancienne , c'est une vérité reconnue , dis-je , qu'après la création du monde , et des hommes , tous les peuples (excepté les Juifs auxquels a été faite la première révélation) vivaient dans l'aveuglement des ténèbres de l'ignorance , plongés dans les vices les plus détestables , et , pour leur plus grand malheur , privés de la connaissance du vrai Dieu ; car ceux-ci adoraient les planètes , ceux-là les animaux , d'autres les pierres , le plus grand nombre d'entr'eux adoraient des Dieux fabuleux et vicieux , comme Jupiter l'adultère , l'impudique

Vénus, l'incestueux Appollon, le vindicatif Vulcain. Ils adoraient même des hommes morts, qui de leur vivant avaient été des monstres de vices et de cruautés. Les philosophes anciens eux-mêmes, qui passaient pour les maîtres du monde, quoiqu'ils eussent reconnu un seul Dieu, tombèrent dans une infinité d'erreurs, à cause de l'obscurité de la raison humaine; c'est St.-Paul qui nous le dit : Ils se sont égarés dans leurs vains raisonnements, et leur cœur insensé a été rempli de ténèbres. *Evanescent in cogitationibus et obscuratum est insipientis cor eorum* (Rom. 1. 21.) Que d'erreurs n'ont-ils pas débitées sur les préceptes mêmes de la nature ! Platon admettait la communauté des femmes, Aristote et Cicéron approuvaient la vengeance. En résumé, au milieu de cette grande obscurité, et de cette perversité de mœurs, chacun ne s'occupait que de seconder ses passions et les appétits des sens; aussi l'enfer se remplissait-il continuellement des âmes de ces malheureux.

XIII. Maintenant, je le demande d'où vient l'origine d'un si grand aveuglement et d'un si grand désordre dans l'homme, reconnus par les païens mêmes, en se voyant chacun presque entraîné à embrasser le mal, bien connu, comme nous le savons par un de leurs poètes : *Video bona, probaque, deteriora sequor*; je vois le bien, je l'approuve et j'embrasse le mal ? Comment Dieu pouvait-il, en créant l'homme doué de raison, pour l'aimer et le servir, comment pouvait-il le créer déréglé en lui-même, avec un esprit si obscurci, et une volonté si portée au mal, voilà pourquoi Job disait, comme en se plaignant à Dieu : Pourquoi m'avez-vous mis dans un état contraire à vous et où je suis à charge à moi-même ? *Quare posuisti me contrarium tibi, et factus sum. mihi metipsi gravis ?*

(Job. VII. 20.) Bayle aussi avoue (comme nous l'avons dit plus haut) que : « La raison fait connaître à l'homme ses ténèbres , son impuissance et la nécessité d'une révélation. » Mais où trouverons-nous cette révélation divine , qui nous découvre ce grand désordre dans l'homme ?

XIV. Voici la religion chrétienne, qui, par le moyen des saintes Écritures , nous découvre l'origine de ce grand mal. Ce que j'ai trouvé seulement, dit l'Ecc'ésiasite, est que Dieu a créé l'homme droit et juste , et qu'il s'est lui-même embarrassé dans une infinité de questions : *Hoc inveni quod Deus fecit hominem rectum , et ipse se infinitis miscuerit quæstionibus.* (EccI. VII. 30.) Dieu a créé l'homme avec un esprit éclairé et une volonté saine , comme nous l'apprenons par la révélation ; mais la cause de tout ce mal , c'est le péché de notre premier père , Adam , qui , par sa faute , a infecté tous ses descendants ; et de-là , il a fallu que Dieu, par la nouvelle lumière de la révélation, éclairât l'homme , pour lui faire connaître les vérités de la foi , et que par une nouvelle grâce , obtenue en vertu des mérites du Rédempteur , il le fortifiât , pour lui faire remplir tous ses devoirs.

XV. Puis ces mêmes Écritures , nous apprennent les autres mystères révélés de Dieu. Mais, disent les déistes, pouvons nous être bien assurés que c'est Dieu qui a parlé dans ces Écritures ? J'ai traité ce point au long dans mon ouvrage de la *Vérité de la Foi*, où j'ai démontré la véracité et l'authenticité des Écritures de l'Ancien et du Nouveau Testament. Je dirai seulement ici , que Dieu , pour nous rendre certains des vérités révélées dans ces saintes Écritures , a établi entre tous les livres de l'Ancien et du Nouveau Testament , une correspondance parfaite. Et pour com-

prendre la force de cet argument , il faut savoir que le volume des saintes Écritures , est composé de plusieurs livres , qui sont ou historiques , ou renfermant les lois , ou prophétiques et moraux ; et que les derniers rendent témoignage des premiers , et surtout du Pentateuque de Moïse. En outre , nous voyons dans les derniers livres sacrés , approuvés partout , les mêmes points de la loi que Dieu a donnée à Moïse , et leur accomplissement également recommandé. Les auteurs de ces livres ont vécu dans différents siècles , et ont été les hommes les plus saints , les plus savants et les plus éclairés de leur nation , tels qu'un Samuel , un David , un Daniel , un Ézéchiël , un Salomon , un Isaïe , un Jérémie et autres prophètes , dont les prédictions ont été dans la suite vérifiées par les événements. Ainsi , il n'existe pas un livre qui puisse présenter des caractères de véracité plus authentiques que celui des Écritures saintes ; de plus , il a pour lui le sentiment commun d'une nation entière , qui a toujours été dans l'inébranlable persuasion , que que ces livres ont été inspirés de Dieu.

XVI. Le Nouveau Testament rend un témoignage authentique de la vérité de l'Ancien , et celui-ci certifie à son tour l'authenticité du Nouveau. Ainsi , le grand nombre de siècles qui se succèdent , au lieu d'obscurcir l'évidence de la vérité de la révélation , ne fait que la rendre plus claire et plus positive. Les livres de la loi ancienne ont été la figure ou l'ébauche du portrait , qui , dans la loi nouvelle , s'est présenté évidemment à découvert ; parce qu'ils ont prédit tous les événements de la rédemption humaine , accomplies dans la suite , par la vie et par la mort de Jésus-Christ. De manière qu'on ne peut nier les Écritures de l'Ancien Testament , sans récuser toutes celles du

Nouveau, où l'on parle des anciennes ; et de même , on ne peut refuser d'admettre celles du Nouveau, sans refuser aussi les anciennes , où l'on voit clairement prédits les événements , qui appartiennent à la Rédemption humaine , tels que la venue du Messie , et la conversion des Gentils.

XVII. Ces Écritures ont été publiées dans la suite , chez tous les peuples ; de sorte qu'il a été moralement impossible de les altérer. Et qui aurait pu les altérer ? Les païens ne pouvaient certainement pas se charger de ce travail , parce qu'ils n'avaient qu'y faire. Les Juifs non plus ; car s'ils les avaient altérées , ils auraient supprimé , avant tout , plusieurs faits qui les convrent d'opprobre , et plus particulièrement , ils en auraient ôté tant de prophéties , qui prédisaient si clairement la venue du Messie , qu'ils refusaient si obstinément de croire , ainsi que toutes les circonstances qui se sont accomplies dans la suite , comme la destruction du temple et de la ville de Jérusalem , leur dispersion et la mort qu'ils ont fait souffrir eux-mêmes au Rédempteur ; tout autant de faits , prédits par les prophètes : Les chrétiens n'ont pas pu les altérer non plus ; car les Juifs n'auraient pas manqué de publier les fausses additions , ou les changements que les chrétiens y auraient faits ; or , les Juifs n'en parlent pas.

XVIII. En outre , ces Écritures ont été très-clairement prouvées par les miracles arrivés , tant dans l'ancien Leï , que dans la nouvelle. Nous entendons par miracle , un prodige qui surpasse les forces de la nature , suivant le sentiment commun des hommes , et qui arrive par l'invocation du nom de Dieu , appelé en témoignage de la religion ; d'où il s'en suit , que les vrais miracles qui sont au-dessus de l'ordre naturel

des choses, ne peuvent être que l'ouvrage de Dieu, qui peut seul changer l'ordre de la nature. Tel fut le miracle opéré, lorsque les Hébreux passèrent la Mer Rouge, qui se ferma sur les Égyptiens, et les fit tous périr. Tel fut le miracle, arrivé en présence de deux millions d'hommes, de la colonne de nuées, qui se montrait aux Hébreux dans le désert, pour les mettre à l'abri des rayons du soleil, et de la colonne de feu, qui, pendant la nuit, éclairait leur marche. C'est un miracle que la prédiction de Moïse, sur l'abîme qui devait engloutir Datan et Abyron. C'en est un que la vue donnée par Jésus-Christ, à l'aveugle-né; c'en est un, d'avoir rassasié cinq mille personnes dans le désert, avec cinq pains et deux poissons; d'avoir ressuscité Lazare, qui avait été dans le tombeau pendant quatre jours; ce sont aussi des miracles, les autres prodiges arrivés, non pas secrètement, mais en présence de beaucoup de monde; en cela, bien différents des miracles que Mahomet, dans l'Alcoran, dit avoir opérés; mais que personne n'a vus. Et puis, tous les miracles de Jésus-Christ, confirment les Écritures de l'ancienne et de la nouvelle Loi, puisque les Évangiles sont un mélange de l'une et de l'autre.

XIX. Les adversaires disent; mais qui sait si ces prodiges n'ont pas été opérés par les démons, dont nous ne connaissons pas les forces? On répond, que si Dieu existe, ce que les déistes admettent, il ne peut permettre aucun miracle en témoignage d'une fausse religion; parce que s'il le permettait, il nous tromperait lui-même. En sorte que c'est à la divine providence de nous faire comprendre quels sont les miracles vrais ou faux, qui arrivent pour confirmer la religion. Les miracles divins ont la force intrinsèque et surnaturelle de nous persuader que c'est Dieu qui les

opère; c'est par là , que nous savons , que les miracles arrivés pendant la propagation de l'Évangile , contribuèrent beaucoup à faire connaître aux païens le vrai Dieu et la foi véritable. La raison donc, nous persuade , que la révélation divine a été déjà faite , et qu'elle n'a été d'abord manifestée à d'autres, qu'aux Hébreux, et ensuite plus parfaitement aux chrétiens.

XX. Maintenant , que nous connaissons que cette révélation divine , a été consignée dans les saintes Écritures , voyons , ce qu'elle nous fait savoir. Elle nous apprend qu'Adam , qui fut le premier homme que Dieu a créé , a été créé juste , ayant un esprit capable de distinguer ses obligations , et une volonté portée au bien , quoique libre de suivre le mal , s'il voulait l'embrasser ; que Dieu lui a promis la vie éternelle , s'il lui obéissait , et qu'il l'a menacé des peines éternelles , s'il lui désobéissait. Mais Adam s'étant rendu coupable envers Dieu , en mangeant du fruit défendu, il fut privé de la grâce divine; et comme il s'était révolté contre Dieu , le sens de sa raison se révolta contre lui. Et ce châtimement passa dans tous les hommes, comme fils d'un père rebelle, étant de toute justice , qu'un homme rebelle soit disgracié près de son souverain , ainsi que tous ses descendants. C'est pourquoi , à cause de la faute qui nous a été transmise , notre intelligence s'est trouvée obscurcie pour connaître la vérité , et que notre volonté est devenue faible , pour embrasser le bien.

XXI. Toutes ces vérités révélées nous sont manifestées dans les saintes Écritures , et la raison nous les démontre. C'est une grande témérité, que d'en douter. Autrement , comment pourrions-nous penser , que Dieu , qui a éternellement aimé l'homme, *In charitate perpetuâ dilexi te*, (Jer. xxxi. 3.) l'eût créé si imparfait,

avec un esprit obtus et incapable de connaître ses devoirs, et avec une volonté tellement inclinée au mal, qu'il existe dans chaque homme une guerre continuelle, entre les sens et la raison ? Même, en nous unissant à ces matérialistes, qui ne reconnaissent pas Dieu, mais la nature, comme auteur de l'homme, comment pourrions-nous nous persuader, que la nature, qui, selon eux, a mis de l'ordre dans toute chose, ait formé l'homme dans un tel dérangement, et dans un tel désordre ? Non, ni Dieu ni la nature, n'ont formé l'homme si déréglé ; c'est le péché qui fit que la concupiscence luttât contre la raison, et la tint telle, que nous la voyons, inclinée au mal, et enveloppée de ténèbres. Il est inutile de parler des autres signes, qui prouvent la vérité de la religion révélée, parce que les seuls que nous venons de rapporter en abrégé, suffisent pour persuader tout homme sensé.

XXII. Que les déistes cessent donc une fois de dire que la religion révélée est inutile et contraire à la raison, puisque, s'ils le disent, parce qu'ils pensent que les vérités révélées lui sont contraires, ils ne peuvent l'affirmer, (comme nous l'avons dit au n^o 9. et 10.) qu'après avoir prouvé que les mystères révélés, répugnent indubitablement à la raison ; ce que personne n'a jamais prouvé, et ne prouvera jamais, parce que les mystères révélés ne s'opposent pas à la raison. Ils peuvent dire seulement, que nous ne les comprenons pas, en quoi nous sommes d'accord avec eux ; mais non, parce que ces mystères sont contraires à la raison, mais parce qu'ils la dépassent, et qu'ils appartiennent à la condition surnaturelle de la félicité éternelle, pour laquelle nous sommes créés ; or, quoique nous ne puissions comprendre la nature

de cette félicité , nous devons la croire , parce que c'est Dieu qui nous l'a révélée. Donc les déistes , ne pouvant pas prouver que les vérités révélées , soient contraires à la raison , ne pouvant pas dire non plus , que la révélation , c'est-à-dire , la manifestation des mystères que nous devons croire , le soit ; il ne leur reste plus qu'à affirmer , que la religion révélée est superflue et inutile , et qu'il suffit à l'homme , pour atteindre son dernier but du salut , d'avoir la religion naturelle. Mais nous avons déjà répondu à cette objection dès le commencement du n° 2. , où nous avons prouvé , que la révélation non seulement , n'est pas inutile à l'homme , mais qu'au contraire , elle lui est nécessaire après le désastre , causé par le péché.

CHAPITRE II.

La révélation divine ne s'oppose pas au bonheur individuel.

XXIII. Les naturalistes , ou les déistes , lorsqu'ils traitent du bonheur individuel , ne veulent parler que du bonheur temporel de cette vie , parce que quant au bonheur de la vie éternelle , j'ignore s'ils sont tous d'accord sur l'immortalité de l'âme. Voltaire dans ses ouvrages , ne l'admet pas ; car il écrit , que l'âme est une substance non distincte de celle du corps , laquelle substance se dissout après la mort , lorsque le corps tombe en corruption. Je crois que les autres naturalistes ne se font pas grand scrupule de suivre le même sentiment , puisqu'ils croient que tout ce qui tient à l'homme est de la même nature que lui. Au reste , quelque soit leur croyance , j'ai intention de par-

ler de ceux , qui nient ou qui mettent en doute l'immortalité de l'âme, et qui disent que la révélation est contraire au bonheur individuel, puisque plusieurs choses qui nous sont enseignées dans ce monde par la religion révélée, telles que les obligations des préceptes, la défense de contenter nos passions, la crainte du jugement de Dieu, les menaces des peines éternelles, toutes ces choses là rendent malheureuse la vie humaine. Nous soutenons au contraire, que l'incrédule ne peut jamais vivre heureux dans son incréduité; que celui-là seul, qui s'en tient aux lumières de la révélation et qui observe la loi divine, celui-là seul, peut jouir dans ce monde du bonheur individuel; du bonheur, dis-je, dont on peut jouir dans ce monde; car la félicité pleine et sans inquiétude, ne peut se trouver ici-bas: elle est réservée pour l'éternité de la vie future. Ce monde est un lieu d'épreuve, et par conséquent un lieu de souffrances; nous mériterons la vie éternelle, si nous supportons avec patience ces souffrances, si nous vivons contents comme vivent les saints, qui éprouvent d'autant plus de paix et plus de tranquillité dans l'âme, qu'ils possèdent moins de ces biens terrestres, et qu'ils souffrent avec plus de patience les tribulations de la vie présente.

XXIV. Mais il est nécessaire que l'homme connaisse en quoi consiste son bonheur, pour qu'il puisse être heureux dans ce monde. Il est certain, que notre bonheur naturel ne consiste pas dans les plaisirs des sens, mais dans la tranquillité de l'âme, lorsqu'elle est dégagée des vices et des attaches déréglées. Cette tranquillité naît de l'accord de nos désirs honnêtes et de notre bonne conduite. Lorsque les humeurs de notre corps sont en équilibre, notre corps est sain et

vigoureux ; mais lorsque les humeurs sont dans le désordre , c'est alors qu'elles nous causent des infirmités et des douleurs. Il en arrive de même à l'âme , si elle est dans le désordre par quelque vice ou quelque passion déréglée qui la domine , elle n'a , ni ne pourra jamais avoir la paix véritable ; ainsi pour acquérir cette paix véritable , il faut tenir l'âme d'accord avec Dieu , avec les hommes , et avec nous-mêmes , par la pratique des vertus envers Dieu , par l'exercice de l'amour et de l'obéissance à tous ses préceptes et à ses conseils ; avec les hommes , par la charité et la mansuétude ; et avec nous-mêmes , par la mortification des passions , et l'abnégation de l'amour-propre. C'est pour cela , que nous devons nous dépouiller des maximes du monde qui corrompent l'esprit et la volonté , et nous pénétrer des maximes saintes , qui nous conduisent à Dieu par le droit chemin. De cette manière , nous vivrons plus heureux dans ce monde , à mesure que nous mettrons en pratique toutes ses vertus. Persuadons-nous qu'il n'y a point et qu'il ne peut y avoir de vrai contentement sans la vertu. Oh ! qu'un pauvre vertueux est plus heureux que tant de riches et de grands de la terre , qui , dans leur élévation , sont agités continuellement par une infinité de désirs qu'ils ne peuvent satisfaire , et par mille adversités qu'ils ne peuvent éviter ! L'expérience nous fait voir , que tous ceux qui vivent vertueusement , qu'elle que soit leur condition , vivent heureux ; que tous ceux qui vivent dans le vice , ne trouvent point de bonheur malgré leurs richesses et malgré les honneurs dont on les comble ,

XXV. Or , les incrédules , qui sont privés de la lumière de la foi , et qui par conséquent n'ont pas la connaissance de la vertu véritable , de quelle paix peuvent-ils jouir , en restant plongés dans les ténèbres ?

où la trouveront-ils ? dans les biens ou dans les plaisirs de ce monde ? Mais il n'est que trop vrai comme l'écrivit l'Ecclesiaste , que tout est vanité et affliction d'esprit. *Ecce universa vanitas et afflictio spiritus.* (Eccl. 1. 14.) Voilà ce que sont toutes les richesses , tous les honneurs et toutes les délices de ce monde ; vanité et mensonge ; mais non seulement mensonge , ce sont des afflictions de l'esprit. Les disgrâces succèdent au bonheur, le dégoût aux plaisirs, le chagrin aux consolations ; et suivant la constitution du genre humain, ordinairement on est plus affligé par les adversités, qu'on n'est réjoui par des événements heureux. L'homme est-il donc né , me dira quelqu'un, pour vivre malheureux ? Non , Dieu a créé tous les hommes pour les rendre heureux , non pas dans ce monde , mais dans l'éternité ; ici Dieu nous a placés pour souffrir , afin de nous purifier de nos péchés , et de mériter le paradis par la patience. Comment est-il possible , dit St.-Augustin, que nous trouvions une vie absolument heureuse dans ce monde , puisque nous devons la quitter bientôt en mourant ? *Beatam vitam quaeritis in regione mortis ?* (St.-Aug. conf. lib. iv. cap. 12.) Dieu nous prépare le repos et la gloire éternelle dans les cieux , si nous sommes sur la terre fidèles à sa grâce ; mais tant que nous vivons , nous devons tous porter notre croix ; et ceux qui la portent patiemment n'en sentent guère le poids , et ils n'ont pas de chagrin , lorsqu'on la leur donne à porter : *Non contristabit iustum , quidquid ei acciderit.* (Prov. xii. 21.) Mais comment l'incrédule peut-il porter avec patience la croix que Jésus-Christ lui donne , s'il ne croit pas en Jésus-Christ ?

XXVI. Les incrédules et tous ceux qui vivent dans la disgrâce de Dieu, souffrent ici-bas un enfer anti-

cipé, car les jouissances du péché sont des jouissances empoisonnées, qui laissent toujours la bouche amère; en outre, ils ne durent que quelques instants, tandis que les peines et les chagrins sont continuels. C'est une erreur de prétendre trouver la tranquillité en satisfaisant les passions : les tourments s'augmenteront, d'autant plus que nous nous efforcerons de les favoriser. Que de chagrin n'éprouve pas un homme qui ambitionne des honneurs, des charges et des dignités, et qui ne réussit pas à les obtenir? Et quand même il les obtient, il veut toujours monter plus haut, et s'il ne monte pas, il est malheureux. Que de peine n'éprouve-t-il pas, s'il se voit préférer quelqu'autre, qu'il croit moins digne que lui? car notre orgueil naturel nous persuade toujours que nous sommes plus dignes que les autres. Mais le bon chrétien, se croyant inférieur aux autres, ne s'inquiète pas s'il voit qu'on lui préfère quelqu'un; et si quelquefois il s'aperçoit clairement qu'on lui fait une injustice, il se tranquillise en se soumettant à la volonté divine, qui l'a voulu ainsi, et la paix rentre dans son cœur.

XXVII. Que de chagrins n'éprouve pas un avare, même au milieu de ses richesses, tantôt par la crainte de perdre ce qu'il possède, tantôt pour les pertes qu'il fait, tantôt parce qu'il ne peut pas retirer ce qu'il avance, tantôt parce qu'il échoue dans une entreprise où il croyait gagner des trésors? Mais l'homme de bien se contente du peu qu'il possède, et il vit heureux. Que de chagrins n'a pas un vindicatif, qui voudrait se venger et ne le peut pas? Et si par malheur il parvient à se venger, ses peines, au lieu de diminuer, s'augmentent : la crainte des tribunaux, le ressentiment des parents, les soucis de la fuite, le tiennent dans une agitation continuelle. Que de tour-

ments ne souffre pas un impudique dans ses amours honteuses ? que de soupçons , que de jalousie , que d'amertume de voir qu'il n'est pas payé de retour ou qu'il ne peut parvenir à ses fins ? Et lors même que ses désirs sont satisfaits , les remords de sa conscience et la crainte de la vengeance divine ne tourmentent-ils pas son cœur ?

XXVIII. Il ne suffira point à l'incrédule , pour ne pas éprouver ces remords et ces craintes dans son incrédulité , de ne pas croire aux peines éternelles ; car sa conscience lui dira : *Mais si ces peines sont réelles , que deviendras-tu pendant toute l'éternité ?* Il ne sera pas tranquille non plus en disant : *Mais je ne veux croire d rien ;* parce que sa conscience lui répliquera : *Mais si l'enfer existe réellement , qu'importe que tu ne le croies pas ? tu seras toujours damné , soit que tu y croies , ou que tu n'y croies pas.* Ainsi il sera au moins dans une agitation continuelle , soit par cette crainte , soit par l'incertitude inévitable dans laquelle il vivra.

XXIX. Les incrédules viendront me dire : mais les fidèles aussi sont agités par une crainte semblable , car aucun d'eux n'est sûr du salut éternel. Il est bien vrai , lui répondrai-je , que personne ne peut être absolument certain dans ce monde de sa persévérance , et , par conséquent , du salut éternel , sans une spéciale révélation divine , comme nous l'apprend le concile de Trente : mais l'espérance qu'un bon chrétien a dans la bonté de Dieu et dans les mérites de Jésus-Christ , de gagner la béatitude éternelle , adoucit la peine de cette incertitude *Chose admirable !* dit l'auteur de l'*Esprit des Lois* (livr. xiv. ch. 8.) , *la religion chrétienne , qui ne semble avoir d'objet que la félicité de l'autre vie , fait encore notre bonheur dans*

celle-ci ! Le pécheur même qui a mérité l'enfer , mais qui a la foi , est soulagé par la promesse du pardon que Dieu a faite au repentir : il croit fermement que ce Dieu a laissé mourir son propre fils pour sauver les pécheurs, ainsi que nous l'apprend l'Apôtre : *Qui proprio filio suo non pepercit, sed pro nobis omnibus tradidit illum.* (Rom. viii. 32.) C'est de là que St.-Paul nous encourage à ne pas craindre que Dieu nous refuse le pardon et le paradis, puisqu'il nous a donné tout, en nous donnant son fils : *Quomodo non etiam cum illo omnia nobis donavit?* (Ibid.) Par cette considération, le fidèle calme ses remords ; mais l'incrédule, comment pourra-t-il les tranquilliser ? Ah ! si ce malheureux s'obstine dans son incrédulité, les remords et les craintes lui feront passer la vie dans une agitation continuelle, et le porteront enfin à se livrer au désespoir, et même à s'ôter la vie volontairement, ainsi qu'il est arrivé à plusieurs de ceux qui se vantent de ne rien croire.

XXX. Malheureux incrédules ! ils ne trouvent personne qui puisse leur donner des consolations dans leur adversité, dans leur disgrâce ! Qu'on se figure un incrédule, qui ait été injustement dépouillé de ses biens par les juges, ou bien un malade dont les médecins ne donnent plus d'espoir, ou enfin un coupable auquel on vient de lire son arrêt de mort ; par quelle consolation peut-il être soulagé ? par son incrédulité ? Ah ! l'incrédulité n'ôte pas les chagrins à ceux qui la suivent ; au contraire, elle les augmente dans leurs grandes tribulations, parce qu'elle leur fait croire qu'il n'existe pas d'autre vie que celle-ci.

Ceux qui ne sont tourmentés dans ce monde que par la pensée de l'éternité, peuvent trouver des consolations dans l'espoir qu'après leur mort ils jouiront

d'un bonheur éternel. Le bonheur éternel de la vie future fait le bonheur de la vie temporelle, et nous donne des consolations, à nous autres pèlerins, dans cette vallée de larmes; mais l'incrédule ne peut se consoler par la vie éternelle, car il la craint, il l'abhorre même; et se trouvant malheureux dans la vie présente, et voyant même qu'elle ne lui sert qu'à souffrir, il aimera mieux s'en priver par désespoir, ainsi que je viens de le dire plus haut. C'est pour cela, que d'après les maximes des déistes, le suicide est permis, et qu'ils appellent lâches ceux qui ne finissent pas leurs chagrins en se donnant la mort. Mais les misérables ne s'aperçoivent pas que cela n'est ni du courage ni de la fermeté, mais que c'est une lâcheté, une faiblesse, et que l'on voit par là qu'ils n'ont ni patience ni courage pour supporter avec constance leurs chagrins.

XXXI. Or, d'après tout ce que nous venons de dire, comment les incrédules soutiendront-ils que la révélation divine est contraire au bonheur de l'homme, puisque la révélation n'est absolument faite que pour rendre l'homme heureux dans le temps et dans l'éternité? Examinons la chose plus particulièrement. Le Nouveau et l'Ancien Testament contiennent la révélation divine; qu'on les examine, et l'on y verra que toute l'intention de Dieu était d'éclairer son peuple choisi, et de lui apprendre à le servir et à l'aimer comme vrai Dieu, ce qui a été le premier et le principal précepte que l'homme en a reçu, et de l'observance duquel dépend son bonheur. C'est dans un tel but qu'avaient été faits aussi tous les préceptes de la loi de Moïse, soit sur la morale, ou les cérémonies, soit judiciaires, dans lesquels étaient infligées des peines contre leurs transgresseurs, afin de les

rendre heureux et non pas malheureux, en mettant un frein à leurs vices, et afin de les éloigner de l'idolâtrie et des vices. C'est dans la même intention que Dieu délivra les Hébreux de l'esclavage de Pharaon, en les tirant de l'Égypte, et qu'il leur donna Moïse pour chef, afin qu'il les conduisit dans la terre promise, terre fertile et délicieuse, où ils pussent vivre heureux, et de là passer au bonheur éternel du paradis, s'ils étaient fidèles à observer les lois qu'il leur avait données. Mais à cause que le peuple ne se montra pas fidèle et obéissant envers Moïse et envers Dieu, il fut puni, par l'exclusion de cette terre de délices : car sur six cents mille hommes (non compris les enfants et les jeunes gens qui n'avaient pas vingt ans, et les femmes qui sortirent de l'Égypte), à peine deux seules personnes, Josué et Calès, purent y entrer, et toutes les autres étaient déjà mortes dans le désert, en punition de leur infidélité. Par conséquent, ce n'est pas la révélation qui les a trahis, c'est leur méchanceté qui les a rendus malheureux, pour n'avoir pas voulu obéir à la révélation.

XXXII. En parlant du Nouveau Testament, c'est-à-dire de l'Évangile, je vais avant tout, rapporter ici une contradiction curieuse, dans laquelle Rousseau est tombé dans ses ouvrages. Dans un endroit (tom. III de son *Émile*, pag. 165.) Il écrit, en parlant de l'Évangile : « La majesté des Écritures m'étonne, la sainteté de l'Évangile parle à mon cœur. Voyez les livres des philosophes, avec toute leur pompe, qu'ils sont petits près de celui-là ! » Ensuite, dans un autre endroit, c'est-à-dire dans un discours qu'il fait, dans un traité particulier, qu'il appelle sa lettre, à la page 48, où il parle des auteurs sacrés qui ont écrit l'Évangile, il dit : « Qui sait jusqu'où les méditations sur la

divinité ont pu troubler l'ordre de la doctrine ? Dans une trop grande élévation, la tête tourne et l'on ne voit plus les choses comme elles sont. » De sorte que dans le premier passage, il exalte beaucoup l'Évangile, et le démontre comme le livre le plus saint, et comme celui qui l'emporte sur tous les livres des philosophes ; ensuite, dans le second, en parlant des évangélistes, il dit, que, par la raison qu'ils ont voulu s'élever trop en méditant sur la divinité, ils sont devenus insensés et fous, puisqu'ils ont écrit que cette élévation leur a fait tourner la tête, tellement qu'ils ne voyaient plus les choses telles qu'elles sont. De plus, le même J.-J. Rousseau dit encore dans son Émile (tom. III. p. 176.) : « La sainteté de l'Évangile parle à mon cœur..... L'Évangile a des caractères de vérité si grands, si frappants, si parfaitement inimitables, que l'inventeur en serait plus étonnant que le héros..... Mais, ajoute-t-il ensuite, cet Évangile est plein de choses si incroyables, qui répugnent tant à la raison, qu'il est impossible à un homme de sens de les comprendre et de les admettre. » J'ai voulu faire ici cette digression, afin qu'on apprécie à sa juste valeur ce mauvais moderne théologue, que quelques amis des doctrines nouvellement répandues sur la foi, prônent si hautement.

XXXIII. Revenons à notre sujet. Dans le Nouveau Testament, c'est-à-dire dans l'Évangile, se trouve écrite la loi de grâce, loi d'amour et de liberté filiale, différente de la loi ancienne, qui était une loi de crainte et de servitude. Qu'on fasse attention à l'Évangile, et l'on verra que toutes les révélations divines qui y ont été faites, n'aboutissent qu'à rendre l'homme heureux dans ce monde et dans l'autre, parce qu'elles

ne lui inspirent que l'amour envers Dieu, que la charité envers son prochain, et le renoncement aux mauvaises passions, vertus qui sont la source et les gardiennes de la paix véritable, qu'on peut avoir dans ce monde, et de la félicité éternelle, dont nous espérons jouir dans les cieux. En outre, ces révélations de l'Évangile nous indiquent les moyens que nous devons employer pour obtenir cette félicité : et ces moyens consistent dans la pratique de la vertu, dans l'usage des Sacrements, et dans le fréquent exercice de la prière. Elles nous font voir encore la vanité des biens de ce monde, et l'excellence des choses célestes : elles nous découvrent les obstacles qui s'opposent à notre bonheur, et les dangers de le perdre, afin que nous tâchions de les éviter. Elles nous démontrent enfin les préceptes, que nous devons observer, et les conseils qui nous conduisent à une vie sainte, où l'on trouve le vrai bonheur.

XXXIV. Voici ce que dit l'apôtre St.-Jean : (Epist. v. cap. 1. 2 et 4.) Nous vous annonçons la vie éternelle, afin que vous en ayez de la joie, et que votre joie soit pleine et parfaite. *Annuntiamus vobis vitam æternam, ut gaudeatis, et gaudium vestrum sit plenum.* Il veut que nous jouissions de la paix, et que nous soyons contents, en songeant à la vie éternelle que nous espérons, car la seule espérance de la vie éternelle peut rendre heureuse notre vie temporelle. Nous savons tous que nous possédons deux vies, l'une temporelle, l'autre éternelle : la vie éternelle est une vie de repos, exempte de tous maux et comblée de toute sorte de biens : la temporelle, est une vie de misère, de travaux, et de combats contre les ennemis extérieurs de notre bonheur, tels que le monde et les démons; contre les intérieurs, tels que nos appétits vicieux.

Ainsi, l'espoir des biens éternels, et la victoire de ces ennemis de notre salut, nous rendent heureux dans cette vie et dans l'autre.

XXXV. Résumons maintenant notre argument. Si la victoire des passions et l'exercice des vertus nous donnent le bonheur temporel et éternel, comment peut-on dire, que la révélation divine, qui n'a d'autre but que de nous faire vaincre les passions, et de nous porter à la pratique de la vertu, soit contraire au bonheur ?

XXXVI. Mais écoutons leurs objections. Tant de préceptes inpratiquables que la révélation nous impose, disent-ils, et la crainte des châtimens dont nous sommes menacés, rendent l'homme malheureux. Répondons à ces deux objections des préceptes et de la crainte. Parlons d'abord des préceptes. L'observance des préceptes est le moyen principal pour acquérir le bonheur éternel et temporel, ainsi que nous l'avons déjà dit. Ensuite, nous voudrions savoir des déistes quels sont ces préceptes inpratiquables que l'Évangile nous impose ? Parmi les préceptes révélés, il y en a de naturels et de positifs. Les *naturels* sont prescrits à l'homme par la raison naturelle, pour le faire vivre honnêtement, et l'on ne peut les rejeter sans s'opposer à la raison. Les *preceptes positifs* ont rapport à l'état surnaturel de la vie éternelle, à laquelle l'homme, qui est immortel, a été prédestiné par ce Dieu qui a envoyé son fils sur la terre, pour le délivrer de la mort éternelle, et lui faire obtenir une éternelle félicité. Pour cette raison, le Sauveur ne s'est pas contenté de nous révéler dans l'Évangile les moyens nécessaires pour obtenir la vie éternelle, mais il a voulu être lui-même la voie qui nous conduit au ciel. Je suis la voie, la vérité et la vie, dit-il : *Ego sum via, veritas et vita.* (Jo.

XIV. 6.) La voie qui nous conduit à la jouissance de notre fin dernière : la vérité, qui nous instruit sans que nous ayons à craindre d'être trompés : la vie, qui nous fait vivre contents dans ce monde, et bienheureux en paradis. Le paradis est une grande récompense : mais, dit St.-Grégoire, on ne peut parvenir à une grande récompense sans supporter de rudes travaux. *Sed ad magna præmia perveniri non potest, nisi per magnos labores.* (St.-Grég. hom. 27. in Év.) Il faut donc travailler pour le mériter : et pour être persévérants dans le travail, il faut en connaître la valeur. On en connaît la valeur par la foi, on le désire par l'espérance, et on le mérite par le travail, c'est-à-dire, par l'exercice de la vertu.

XXXVII. Les moyens doivent être proportionnés à la fin ; ainsi, il n'est pas possible de parvenir, par les seules lumières naturelles, à connaître, et par conséquent à désirer et à obtenir les biens célestes, qui sont au-dessus de notre capacité ; si la fin est surnaturelle, les lumières et les moyens doivent être aussi surnaturels. C'est pour nous mériter ces moyens, que Dieu est descendu des cieux, il a aidé les hommes par les lumières de la foi, et les a rendus dignes d'obtenir le paradis, par les secours de la grâce et des Sacraments. Qui pourra donc refuser de reconnaître ces préceptes, ces lumières et ces moyens, que la révélation nous présente, et sans lesquels personne ne peut obtenir le bonheur éternel ?

XXXVIII. Comment donc, les préceptes évangéliques peuvent-ils nous rendre malheureux, puisqu'ils nous applanissent la voie qui conduit au bonheur éternel ? Jésus-Christ pour nous voir heureux dans cette vie et dans l'autre, a voulu nous instruire de sa propre bouche, et par ses exemples ; et, pour notre

plus grande sûreté, il a voulu nous laisser toutes ses doctrines écrites par ses disciples, dans le Nouveau Testament. Or, l'incrédule, qui ne connaît pas les moyens d'obtenir le bonheur éternel, comment peut-il réprover ces moyens qui nous ont été révélés, et les appeler nuisibles et inutiles, en disant que la seule religion naturelle suffit pour obtenir le salut ? La sagesse affirme la nécessité des moyens : l'incrédule, qui est l'ignorance même, l'incrédule qui ignore ce que c'est que le salut éternel, refuse d'admettre cette nécessité. Qui croirons-nous ? Il dit que les préceptes positifs sont inutiles ! Mais les lois communes ne suffisent pas pour bien gouverner un royaume ; il y faut des lois particulières et municipales ; et non seulement dans chaque royaume, mais dans chaque ville, dans chaque famille, même dans les ateliers des ouvriers et dans les fermes, il est nécessaire qu'il y ait des réglemens particuliers du chef qui est à leur tête. Et comment ne faudra-t-il pas, dans le gouvernement de l'Église, qui est rependue dans toutes les parties du monde, des préceptes particuliers, pour diriger les fidèles vers le salut commun ? Les préceptes révélés rendent les hommes bien réglés, et par là heureux ; d'autant plus que là où les préceptes humains ordonnent, mais n'éclairent pas, et ne donnent pas la force d'obéir ; les préceptes de Dieu en même temps qu'ils ordonnent, éclairent les esprits des sujets, et par le moyen de la grâce qui les accompagne, ils donnent à la volonté la force de les mettre à exécution ; et par là on voit se vérifier ce qu'a dit le Sauveur : *Mon joug est doux et mon fardeau léger ; Jugum enim meum suave est, et onus meum leve*, (Matth. xi. 30) car la grâce rend la loi agréable et aisée. *Liberté ! liberté !* s'écrient les incrédules, et il se font ainsi des

prosélytes. De quelle liberté parlent-ils ? De la liberté de pécher, liberté fausse, liberté qui conduit à la perte éternelle tous ceux qui l'embrassent : tandis que l'Évangile donne aux fidèles la vraie liberté, la liberté des enfants de Dieu, qui les préserve des passions honteuses et de l'esclavage des démons.

XXXIX. Que si l'Évangile nous défend de vivre selon les appétits de la chair, la raison naturelle nous le défend aussi, car elle veut que nous vivions en hommes, et non comme les brutes. Il faut nous persuader, si nous voulons avoir sur la terre la paix véritable, que le cœur de l'homme est fait pour jouir de Dieu, qui est le bien infini, et que pour cela, tous les biens de la terre ne peuvent le satisfaire. C'est une vérité dont tous les hommes, ou croyants, ou mécréants, peuvent faire l'expérience. Il est de fait, que parmi tous les mécréants, quoique riches et élevés à des dignités, il n'en existe pas un seul qui soit content de sa fortune ; tandis que parmi les bons chrétiens, quoique pauvres, et méprisés du monde, il y en a beaucoup qui vivent heureux de leur condition ; parce qu'ils sont en union avec Dieu : Les misérables qui ne croient pas en Dieu, sont les seuls qui vivent malheureux ; mais ce n'est pas la loi divine qui les rend tels, c'est leur mauvaise volonté.

XL. Mais, répliquent les incrédules, on ne peut nier que la crainte des châtimens dont la révélation menace les transgresseurs de ces préceptes, ne rende l'homme inquiet et malheureux. Je réponds : Non, ce n'est pas la menace des châtimens qui inquiète l'homme, c'est sa conscience perverse, et le remords qui lui ronge le cœur. Le châtiment suppose le crime : là où il n'y a pas crime, il n'y a ni remords ni crainte qui l'inquiètent. Celui qui n'a rien à se reprocher,

vit tranquillement, et n'est pas troublé par les menaces des peines ; au contraire, celles-ci le rendent plus tranquille, en l'encourageant à fuir le crime. C'est ce que fait la révélation divine : en menaçant de punir, elle éloigne du crime, et encourage à bien vivre par les promesses des récompenses. Mais si l'homme veut fouler aux pieds les lois, ce ne seront pas les lois, mais sa mauvaise conduite qui l'inquiétera ; comme nous l'avons déjà dit.

XLI. Dans tous les tribunaux de la terre, il y a des lois établies contre les malfaiteurs : mais qui a jamais osé dire pour cela que la justice humaine rend les hommes malheureux ? Et dira-t-on ensuite, que c'est la justice de Dieu qui les rend malheureux, de ce Dieu qui ne menace les hommes que pour leur faire éviter les vices et les rendre heureux ? Dieu est juste, c'est la justice même : s'il n'était pas juste il cesserait d'être Dieu ; mais tant qu'il est Dieu, il doit punir les méchants. C'est donc une grande injustice que de dire que la révélation divine rend les hommes malheureux, en les menaçant de peines, tandis qu'elle menace précisément de peines les méchants, pour tenir les hommes loin du péché, et les rendre éternellement heureux par le paradis, qu'il a promis comme récompense, à tous ceux qu'il trouvera fidèles à ces préceptes.

XLII. *La révélation, disent-ils, s'oppose au bonheur individuel. Est-ce que Dieu nous a créés pour vivre mollement, pour nous procurer les richesses, les plaisirs et la gloire de ce monde ? Non ; il nous a placés ici-bas, pour que nous souffrions les misères, les mépris, les infirmités ; et toutes les peines intérieures, afin que par ces moyens, nous puissions nous purifier de nos péchés, nous résigner à tout ce qu'il voudra ordonner,*

par rapport à nous , et enfin , mériter la vie éternelle. Voilà pour quelle fin , nous avons été créés , dit l'Apôtre : *Finem vero vitam æternam.* (Rom. vi. 22.) Ah ! plutôt à Dieu , que tous les hommes comprissent leur dernière fin , et s'appliquassent à y parvenir ! Ils seraient tous saints , ils seraient tous sauvés ! Et comment se fait-il , que la plus grande partie des hommes se damne ? c'est qu'ils perdent de vue cette fin unique , la seule pour laquelle Dieu les a créés , et les fait vivre ici-bas. Les saints ont acquis la gloire éternelle , non en jouissant des richesses et des honneurs , mais en souffrant la pauvreté , le mépris et les douleurs , à l'imitation de Jésus-Christ , qui ne descendit parmi les hommes , que pour souffrir des douleurs et des ignominies. Il a voulu mourir enfin sur une croix , pour nous sauver , et s'attirer tout notre amour , il est donc juste , que nous ne vivions pas pour nous , mais pour lui seul ; qui est mort pour nous , comme dit l'apôtre St.-Paul : *Christus pro omnibus mortuus est , ut qui vivunt non sibi vivant , sed ei qui pro ipsis mortuus est.* (2. Cor. v. 15.) Et pour cela , il veut que nous chassions de notre cœur tout amour qui n'est pas pour lui ; parce qu'il le veut tout entier pour lui. Car , nous dit encore le même apôtre , c'est pour cela même , que Jésus-Christ est mort et qu'il est ressuscité , afin d'avoir un empire souverain , sur les morts et sur les vivants. *In hoc Christus mortuus est et resurrexit , ut mortuorum , et vivorum dominetur.* (Rom. xiv. 9.)

XLIII. Je sais bien que ces paroles d'amour divin , ne peuvent pas entrer dans les oreilles de ceux qui ont un cœur tout attaché à la terre : *Barbara lingua amoris* , dit St.-Bernard ; le langage de l'amour divin , est barbare pour ceux qui aiment le monde. Que cela soit dit au moins pour les âmes qui aiment Dieu , afin

qu'elles prient avec plus de ferveur pour le salut de ces pauvres incrédules , qui , au jour de la reddition des comptes , ne trouveront point d'excuses auprès du juge éternel , dans leur ignorance ; car la lumière de l'Évangile est trop claire pour tous les hommes , excepté pour ceux qui ferment les yeux , afin de ne pas la voir. Ils rejettent l'Évangile , pour trouver la félicité : Les misérables ! ils ne s'aperçoivent pas , que tant qu'ils vivent dans leur incrédulité , ils n'ont jamais un jour de paix ; et qu'ils sont malheureux dans cette vie , pour être ensuite plus malheureux encore dans l'autre , abandonnés de Dieu , privés de tout bien , de tout soulagement , et de tout espoir de sortir de l'abîme , où ils seront condamnés à des peines éternelles ! Attachons-nous donc , nous autres , à notre sainte religion , unissons-nous à Dieu toujours de plus en plus , détachons-nous de la fange de cette terre , fange qui est la perte de tant de monde ; ainsi nous vivrons contents dans ce monde , et nous serons pleinement heureux dans l'éternité.

CHAPITRE III.

La révélation divine ne s'oppose pas toujours à la tranquillité publique.

XLIV. De plus , les incrédules disent , que la révélation divine est contraire à la tranquillité des états ; puisque défendant à l'Église de tolérer toute religion , qui ne suit pas la révélation , elle est cause de mille séditions , et de discordes parmi les peuples. C'est pour-quoi , ils ne peuvent supporter ce dogme évangélique : *Hors de l'Église catholique point de salut.* Voici ce qu'en dit Rousseau (Emi. tom. III. pag. 172.) « A Dieu ne

plaise, que je prêche jamais aux hommes les dogmes cruels de l'intolérance, et que je les porte à détester le prochain, en disant aux autres : Vous serez damnés. » Et dans le même endroit il ajoute : « L'intolérance est un dogme horrible qui arme les hommes les uns contre les autres, et les rend ennemis du genre humain. » En sorte que les déistes voudraient, que notre Église catholique vint à permettre une tolérance ecclésiastique, par laquelle on fit croire aux peuples, que tous les hommes de bien, quelle que soit leur religion, peuvent se sauver. C'est ainsi que parle Rousseau, dans sa lettre citée page 86.

XLV. Ils disent qu'on ne doit considérer la religion que comme une loi nationale, *une loi de pure politique extérieure*, (comme le dit Rousseau, dans sa lettre que nous venons de citer) qui, en conséquence, n'impose d'obligations que tant qu'on est dans le pays où est en vigueur une loi pareille. La belle règle de foi et de conduite ! Il s'ensuivrait, qu'un chrétien tant qu'il habite au milieu des chrétiens, doit croire que Jésus-Christ est fils de Dieu et Sauveur du monde. Mais s'il va parmi les Turcs, il doit croire que Jésus-Christ n'est qu'un persécuteur de Mahomet ; s'il est parmi les Juifs, il croira que le Rédempteur n'est qu'un imposteur, un séducteur. Qui ne voit que cette croyance ne serait qu'extérieure ; puisque, selon les déistes, chacun peut croire intérieurement ce que bon lui semble : et voilà, que par le dogme de la tolérance on ouvrirait une école publique d'hypocrisie, ce qu'avaient en horreur les païens eux-mêmes ; car, après avoir forcé par les tourments les chrétiens à renoncer à la foi, ils se moquaient d'eux et les méprisaient, si, par faiblesse, ils la reniaient. En outre, la tolérance, selon les déistes,

étant fondée sur l'intérêt des états, et sur la police des gouvernemens, il en découlerait la conséquence que les raisons d'intérêt et de police étant changées, le dogme de la tolérance devrait changer aussi; de sorte que ce qu'on devait tolérer auparavant, ne pourrait plus ensuite être toléré. Ainsi, le dogme que les incrédules jugent essentiel à la religion pour le bien commun, sera-t-il avec le temps une loi variable? Les dogmes essentiels à la religion sont-ils donc aussi variables?

XLVI. Mais il est incontestable, répliquent-ils, que bon nombre de guerres et de séditions qui sont arrivées spécialement dans plusieurs royaumes d'Europe, eurent lieu, parce que l'Église catholique ne voulut pas tolérer ceux qui professaient une autre religion. Mais qui en a été la cause, leur demanderons-nous? Est-ce Jésus-Christ pour avoir réprouvé la tolérance, comme il fit expressément, lorsqu'il ordonna à ses apôtres de prêcher l'Évangile par toute la terre, déclarant que celui qui n'y croirait point, serait condamné. Prêchez l'Évangile à toute créature, leur avait-il dit, celui qui croira et sera baptisé, sera sauvé, celui qui ne croira pas sera condamné. *Prædicate Evangelium omni creaturæ. Qui crediderit et baptizatus fuerit, salvus erit; qui non crediderit condemnabitur.* (Marc. xvi. 16.) Lorsqu'il ordonna qu'on regardât comme infidèle celui qui ne reconnaît pas l'Église: *Si Ecclesiam non audierit, sit tibi tanquam ethnicus et publicanus?* (Matth. xviii. 17.) Non, ce n'est ni Jésus-Christ ni l'Église qui furent la cause de ces guerres et de ces séditions; mais ce furent les ennemis de la vérité, enseignée par l'Église, en voulant se séparer d'elle et de ses doctrines. La religion que notre Église professe en prohibant le péché et en ramenant aux bonnes mœurs, favorise

aussi la paix commune. C'est une vérité que l'expérience nous démontre clairement : dans les royaumes, où on observe le plus la soumission à l'Église, on y voit régner davantage la tranquillité. Rousseau nous l'avoue (Emil. tom. III. pag. 182.) en disant : « Nos gouvernements sont redevables incontestablement au christianisme, si leur autorité est plus affermie, si les révolutions sont moins fréquentes, et s'ils sont devenus eux-mêmes moins sanguinaires. Ceci se prouve par le fait, en comparant nos gouvernements modernes aux gouvernements anciens. La religion mieux connue, en faisant disparaître le fanatisme, a donné plus de douceur aux mœurs chrétiennes. Ce changement n'est pas l'effet de la littérature, puisque là où elle a été le plus florissante, l'humanité n'a pas été la plus respectée ; la cruauté des Athéniens, des Égyptiens, des empereurs de Rome et de la Chine en fait pleinement foi. Que d'œuvres de miséricorde n'a pas opéré l'Évangile ? que de restitutions, que de réparations la confession fait faire parmi les catholiques ? » Qu'on ajoute à l'aveu de Rousseau, l'aveu de l'auteur de l'Esprit des Lois (lib. XXIV. chap. 8.) *Chose admirable ! la religion chrétienne qui ne semble avoir d'objet que la félicité de l'autre vie, fait encore notre bonheur dans celle-ci !* Il est étonnant, que cet auteur (Montesquieu) avoue cette maxime de l'Évangile, puisqu'il dit dans son ouvrage (lib. XXIV. part. 10.) que les stoïciens n'étaient que les athées, et qu'ensuite il ajoute, que la destruction des stoïciens fut un malheur pour le genre humain : par conséquent, la destruction des athées a été un malheur pour le genre humain !

XLVII. Mais disent les déistes : la religion révélée n'est pas nécessaire au maintien de la tranquillité publique ; il suffit simplement de fixer chacun dans

ses devoirs. Mais par quel moyen, demandai-je, fixe-t-on chacun dans ses devoirs? la religion naturelle avec ses seules lumières ne le peut pas, ainsi que nous l'avons démontré au commencement, dans le paragraphe 1^{er}, parce qu'elle ne suffit pas même à faire connaître à l'homme ses devoirs, à cause du péché, qui a obscurci tellement notre esprit, que lorsque nous ne sommes pas éclairés par la lumière de la révélation, il nous arrive très-souvent de nous tromper sur nos obligations, et quand même nous les connaissons, les tentations et les passions nous font préférer presque toujours le mal au bien. C'est pour cela qu'il nous faut la grâce divine, afin que nous connaissions avant tout nos devoirs, et qu'ensuite avec le secours de la grâce, nous puissions les accomplir. Si la religion révélée ne produisait d'autre résultat que celui de conduire l'homme à un genre de vie bien réglée, le seul motif de cet effet admirable pour la paix publique, devrait la faire embrasser par tous les hommes. D'où viennent les calamités des états, si ce n'est du désordre des particuliers? Par la raison que chacun n'a d'autre but que son intérêt et ses plaisirs, il ne se trouve personne qui veuille procurer le bien commun: de là l'agitation générale. La religion révélée produit la tranquillité publique, parce qu'elle met l'ordre dans toutes les conditions des personnes.

XLVIII. Les déistes répliquent qu'il existe des moyens naturels, tels que les lois, les supplices, et la police, qui suffisent pour mettre un frein à l'audace des méchants. Mais ils se trompent, car sans le frein de la religion, aucun de ces moyens n'a assez de force pour obtenir la correction des vicieux, et spécialement des incroyants: ceux-ci n'écoutent que leurs appétits, et lorsque l'occasion de les satisfaire se pré-

sente, ils méprisent tout, les lois, les supplices et les souverains. Les lois servent sans doute à conserver les bonnes mœurs des hommes qui les possèdent déjà ; mais elles ne les forment pas chez les hommes corrompus ; la religion révélée seule forme les bonnes mœurs, et fait ensuite que les lois sont observées partout. Le clergé protestant lui-même nous dit que s'il n'y avait pas de religion, pour nous apprendre qu'il existe un juge souverain, vengeur des infidélités, rarement les hommes tiendraient leurs promesses, de sorte que les impies deviendraient de plus en plus redoutables s'ils n'étaient pas retenus par cette crainte.

XLIX. Les supplices dont les lois menacent, ne sont pas suffisants pour modérer l'insolence des méchants qui troublent la paix publique ; car, il arrive souvent que les crimes restent impunis, ou parce qu'ils ne sont pas connus, ou parce qu'on manque de preuves assez fortes pour pouvoir les punir ; et il arrive très-souvent que, lors même que les crimes sont prouvés, les coupables évitent par la fuite les peines qu'ils ont méritées. Ce même clergé protestant écrit en propres termes que « *La plus grande partie des hommes ne sont pas capables de bien agir dans le seul but du bien public ; l'intérêt particulier est presque toujours en opposition avec l'intérêt général : la crainte des châtimens divins est la seule qui mette un frein aux désordres. C'est pourquoi, dit Barbayrac, les Sadducéens, qui ne croyaient pas à l'immortalité de l'âme, étaient ennemis de la société.*

L. Quant à la police des princes, il n'y a aucun doute qu'elle ne contribue beaucoup au bonheur des peuples ; mais c'est la religion seule qui établit le bonheur général ; parce qu'elle seule établit un juste équilibre entre les souverains et les sujets ; et c'est cet équilibre, qui ensuite produit la tranquillité publique

La religion fait comprendre aux sujets que tout pouvoir vient de Dieu : *Non est enim potestas nisi à Deo.* (Rom. xiii. 1.) Ainsi les princes sont les ministres de la divinité. *Ministri enim Dei sunt, in hoc ipsum servientes.* (Ibid. vers. 6.) Par cette raison, les sujets sont obligés de leur obéir, non seulement par la crainte des punitions, mais aussi parce que la conscience leur en fait une obligation : *Ideo necessitate subditi estote, non solum propter iram, sed etiam propter conscientiam.* (vers. 5.) St.-Pierre ajoute qu'ils ne doivent pas seulement obéir aux bons souverains, mais aussi aux méchants et aux infidèles. Serviteurs, dit-il, soyez soumis à vos maîtres, avec toute sorte de respect; non seulement à ceux qui sont bons et doux, mais même à ceux qui sont rudes et fâcheux : *Servi subditi estote in omni timore dominis, non tantum bonis et modestis, sed etiam discolis.* (1. Petr. ii. 18.) D'un autre côté, la religion fait savoir aux souverains, que s'ils abusent de leur autorité dans le gouvernement des peuples, ils devront en rendre un compte très-sévère à Dieu : *Quoniam data est à Domino potestas vobis.... qui interrogabit opera vestra, et cogitationes scrutabitur.* (Sag. vi. 4.) Et leur jugement sera très-rigoureux : *Quoniam judicium durissimum his, qui præsumunt, fiet.* (Ibid. vers. 6.) En sorte que la religion exige l'obéissance et la fidélité des sujets, et qu'elle met un frein à la cupidité et à la tyrannie des souverains. Les incrédules, par leurs maximes pernicieuses, s'opposent et à la modération des princes dans l'exercice de leur pouvoir, et à la soumission des sujets dans leur obéissance; parce que ne faisant aucun cas de Dieu, ils en font encore moins des souverains. Voici ce que dit cet impie J. J. Rousseau, de sa montagne, dans son Émile, en parlant de la subordination due aux

souverains : « Quand il n'y aurait pas de rois , les choses n'en iraient pas plus mal ; parce que la multitude sera toujours sacrifiée au petit nombre (je veux dire des princes) et l'intérêt public à l'intérêt particulier ; et toujours ces noms spécieux de justice et de subordination serviroient d'instrument à la violence, d'armes à l'iniquité , d'où il suit que ces rangs distingués qui prétendent être utiles aux autres , ne sont effectivement utiles qu'à eux-mêmes et à charge aux autres. » Il ajoute : « La suprême puissance vient de Dieu , comme toute maladie pestilentielle provient de Dieu : ainsi les hommes sont obligés à éloigner la première, comme ils font pour se préserver de la dernière. » En outre il dit : « La principauté ne sert à autre chose qu'à dépouiller cruellement l'homme de ce qu'il a reçu de mieux de la nature , puisque de libre qu'il était en venant au monde , il est misérablement mis dans les fers. Le prince est utile au peuple, comme le loup l'est aux troupeaux : il est bon à le dévorer. » Il termine en disant : « Le catholicisme est vicieux en ce qu'il est trop favorable à la tyrannie. » Ce livre infâme fut condamné par l'archevêque de Paris, dans son édit de 1762. Mais il est bon de faire voir ici l'esprit téméraire de liberté et de séduction que les déistes soufflent parmi les peuples , contre l'obéissance qu'ils doivent à leurs souverains. Ils prétendent établir la tranquillité publique , en induisant les sujets à se soustraire à l'obéissance des princes et de leurs lois.

LI. De plus , les incrédules disent , que pour établir le bonheur commun parmi les peuples , il faudrait admettre l'égalité des biens. Mais , en rendant tous les hommes égaux dans la possession des biens , leur demanderai-je , en résulterait-il le bonheur général ?

Je soutiens qu'il en arriverait un malheur général, et je le prouve. Si tous les hommes étaient égaux en richesses et en honneurs, ils seraient tous malheureux; car le riche n'aurait personne pour le servir dans ses besoins : comment pourrait-il se pourvoir d'habillements, d'aliments, de meubles et de tant d'autres choses nécessaires à la vie ? Chacun devrait connaître tous les états, pour pouvoir se les procurer. Et si chacun devait travailler manuellement pour se nourrir, pour s'habiller, et pour tout ce qui lui serait nécessaire, qui pourrait s'appliquer aux études, qui pourrait écrire sur les sciences nécessaires pour bien vivre, et pour comprendre les saintes Écritures ? Qui pourrait s'occuper à examiner et à juger les procès dans les tribunaux ? Quel est l'homme qui voudrait s'assujettir à servir un autre homme, s'il avait autant de biens, autant d'honneurs que lui ? Ainsi, l'ignorant ne trouverait personne pour l'instruire, le malade personne pour le soigner ; et si par malheur, quelqu'un perdait ses biens, personne ne l'aiderait ; il devrait recourir au prince, se procurer les moyens d'obtenir sa faveur ; en attendant comment ferait-il ? C'est la religion qui, en mettant de l'ordre dans tous les besoins des hommes, fait que le riche aide le pauvre, que le pauvre prête ses services au riche, que le savant instruit l'ignorant. De cette manière, chacun est aidé dans ses nécessités ; il y a de l'ordre dans toutes les inégalités ; car ces secours réciproques composent suffisamment la distribution inégale des biens, et assurent la tranquillité publique. Que ceci soit dit en passant ; revenons maintenant sur l'article de l'intolérance.

LII. Nous avons déjà prouvé que ce n'est pas l'intolérance qui est cause des guerres et des séditions :

mais supposé un instant qu'il est vrai , comme cependant en réalité il est faux , que l'intolérance à l'égard des religions séparées de la catholique , produise des discordes ; l'Église devrait-elle pour cela approuver l'erreur , et avoir communication avec ceux qui repoussent la véritable religion ? S'il y a un Dieu , il faut qu'il y ait aussi une véritable religion , qui nous apprenne la foi véritable , et par laquelle Dieu nous fasse connaître les vérités que nous devons croire , et les préceptes que nous devons observer. Et si Dieu existe (ce que les déistes ne nient pas , parce que la raison naturelle même nous le démontre) , ce Dieu étant l'Être suprême et infiniment parfait , il ne peut être qu'un seul , et par conséquent la foi , ne peut être qu'une seule , selon cette parole de St.-Paul : Un seul Seigneur , une seule foi , un seul baptême. *Unus Dominus , una fides , unum baptisma.* (Ephes. iv. 5.) Par conséquent , les différentes religions , qui ont des dogmes de foi tout-à-fait opposés entre eux ; ne peuvent être toutes véritables ; une seule doit être vraie , parce que la vérité ne peut être qu'une. Or , si la révélation divine , qui ne se conserve que dans la religion chrétienne , est absolument nécessaire à notre salut , (comme nous venons de le prouver) comment pourrions-nous tolérer d'autres religions , telles que la païenne , la mahométane , la judaïque , et toute autre , qui nie la révélation divine ?

LIII. Et nous catholiques , qui croyons que parmi les religions chrétiennes la catholique seule est la vraie , par la raison invincible et évidente que Dieu l'assiste , parce que (selon ce que j'ai écrit dans mon ouvrage de la *Vérité de la Foi* , part. III. chap. vi. n. 5. et dans la partie dogmatique contre les réformés , trait. XIII. pour tout) , l'Église catholique a été la première

église fondée par Jésus-Christ (ce que les novateurs mêmes ne nient pas), et parce que le Sauveur même lui a promis son assistance jusqu'à la fin du monde ; *Et ecce ego vobiscum sum omnibus diebus usquē ad consummationem sæculi* (Matth. xxxviii. 20.) et a déclaré qu'elle ne sera jamais renversée par les portes de l'enfer, par lesquelles il a voulu indiquer l'hérésie : *Portæ inferi non prævalēbunt adversus eam* (Matth. xvi. 18.) Par ces raisons, comment notre religion catholique pourra-t-elle donc tolérer les autres ; qui enseignent des doctrines tout-à-fait opposées à celles qu'elle professe ? Qu'un athée tolère toutes les religions , cela se comprend, car n'en croyant aucune, il n'en réproouve aucune ; mais celui qui croit à la religion révélée de Dieu, ne peut jamais tolérer aucune erreur réprouvée par elle.

LIV. Pour éluder la force de cette vérité , les réformés , guidés par Jurieu , ont inventé la distinction des articles fondamentaux et non fondamentaux. Nous ne nions pas que les questions théologiques sur les vérités surnaturelles ne sont pas toutes fondamentales ; plusieurs d'entre elles sont encore en discussion parmi les docteurs , et tant que l'Église ne les aura pas admises comme des points fondamentaux , nous ne sommes pas tenus de prendre un parti. Les points fondamentaux sont donc ceux , qui déjà ont été décidés par l'Église , laquelle, d'après l'Apôtre, est la colonne inébranlable de la vérité : *Scias quomodo oporteat te in domo Dei conversari , quæ est Ecclesia Dei vivi, columna et firmamentum veritatis.* (1. Timoth. iii. 15.) Nous sommes obligés de tenir pour certains ces points fondamentaux , qui déjà ont été décidés. Sous l'ancienne alliance on pouvait se sauver hors de l'Église hébraïque, en observant les préceptes naturels, comme

on croit que Job se sauva, ainsi que plusieurs autres personnages, en croyant à un Dieu rémunérateur ; et avec la foi, au moins implicite, au Rédempteur à venir ; mais Jésus-Christ, dans la nouvelle alliance, a établi pour tous la même foi, qu'on doit avoir pour obtenir le salut éternel ; c'est en Jésus-Christ seul qu'on trouve le salut : *Non est in alio aliquo salus.* (Act. iv. 12) En sorte qu'il n'y a que l'Église de Jésus-Christ qui soit véritable : *Hors d'elle point de salut.*

LV. Les déistes, et même les protestants tolèrent au contraire toutes les religions, excepté la catholique ; et de cette façon, ils n'en admettent aucune, et se déclarent ennemis de Jésus-Christ, qui a dit : Celui qui n'est point avec moi, est contre moi ; et celui qui n'amasse point avec moi, dissipe au lieu d'accumuler. *Qui non est mecum, contra me est : et qui non colligit mecum, dispergit.* (Luc. xi. 23.) C'est par cette raison que l'Apôtre avertissait ses disciples de rejeter toute doctrine opposée à celle qu'il leur avait apprise, quand même un ange serait descendu du ciel pour la leur annoncer : *Sed licet vos, aut angelus de celo evangelizet vobis præterquam quod evangelizavimus vobis, anathema sit.* (Gal. i. 8.) Parce que cette doctrine, il l'avait apprise par la révélation de Jésus-Christ. Je ne l'ai point reçue ni apprise d'aucun homme, disait-il, mais par la révélation de Jésus-Christ. *Neque enim ego ab homine accepi illud, neque didici, sed per revelationem Jesu Christi.* (vers. 12.) St.-Jean écrivait de même : Si quelqn'un vient vers vous et ne fait pas profession de cette doctrine, ne le recevez pas dans votre maison et ne le saluez point. *Si quis venit ad vos, et hanc doctrinam non affert, nolite recipere eum in domum, nec ave ei dixeritis.* (2. Epist. xi. 10.) Comment donc, peut-on juger déraisonnable l'intolérance de l'Église catho-

lique romaine, qui sépare de sa communion ceux qui suivent une autre doctrine ? Mais pourquoi, disent-ils, l'Église romaine condamne-t-elle ceux qui ne sont pas de sa communion ? L'Église ne les condamne pas, mais, par l'excommunication, elle les sépare à juste titre d'avec son corps, pour obéir à Jésus-Christ, qui ordonne de regarder comme un païen et un publicain, celui qui n'aura pas voulu écouter son Église. *Si autem Ecclesiam non audierit, sit tibi sicut ethnicus et publicanus.* (Matth. xviii. 17.)

LVI. Mais Dieu, disent-ils, veut la paix générale. Je suis de votre avis; mais il la veut sans qu'on blesse sa foi; lui, qui est le prince de la paix, il la veut, et il nous ordonne de la conserver entre nous et avec les autres: *Inquire pacem, et persequere eam.* (Psalm. xxxiii. 15.) Mais de quelle paix Dieu veut-il parler ? Il parle de la paix véritable, qu'on acquiert et que l'on conserve par l'exercice de la vertu: *Fiat pax in virtute tua.* (Oseæ vi. 7.) Il parle de cette paix qu'on obtient par l'union avec Dieu et avec le prochain; de celle qui nous conduit à la félicité éternelle. Il ne parle pas de cette paix fautive, que l'on suppose obtenir en tolérant ceux qui veulent croire et agir à leur gré, en opposition à la révélation divine: une telle paix, est la paix des impies qui dorment dans leur perdition: et le Seigneur ne veut pas de cette paix de mort; au contraire, il est venu l'expulser de la terre: Ne pensez pas, dit-il, que je sois venu apporter la paix sur la terre, je ne suis pas venu y apporter la paix, mais l'épée. *Nolite arbitrari quid pacem venerim mittere in terram: non veni pacem mittere, sed gladium.* (Matth. x. 34.) St.-Luc (xii. 51.) au lieu de *gladium*, épée, dit, *separationem*; la division. Ainsi Jésus-Christ est venu séparer les infidèles d'avec les fidèles, afin que ceux-

ci ne se perdent pas en communiquant avec les autres comme nous l'explique St.-Luc (xii. 52.). Lorsque vous allez avec votre adversaire devant le magistrat , tâchez de vous dédager de lui pendant que vous êtes encore dans le chemin , de peur qu'il ne vous entraîne devant le juge , et que le juge ne vous livre au sergent , et que le sergent ne vous mène en prison. *Cùm autem radis cum adversario tuo ad principem , in viâ da operam liberari ab illo , ne fortè trahat te ad judicem , et judex tradat te exactori , et exactor mittat te in carcerem.* Voilà le précipice où nous conduit la tolérance de vouloir communiquer avec les ennemis de la foi.

I.VII. Jean Léonard Froereisen , dans une oraison prononcée et imprimée à Argentine , en 1743 , étant recteur de cette université , déplore l'état de plusieurs églises de la communion d'Augsbourg , en disant : *Notre communion ressemble à une armée où chacun voudrait commander ; c'est un serpent coupé en plusieurs morceaux qui vivent , mais qui perdront bientôt leur vie.* Voilà la belle tranquillité que la tolérance produit ! En outre , qu'est-il résulté de la tolérance , que les réformés ont tant prêchée dans leurs ouvrages ? qu'on a oublié le dogme , et que le déisme et l'athéisme se sont ensuite introduits ; car il est très-facile de passer du déisme à l'athéisme , les réformés ont tâché d'écrire avec beaucoup de chaleur contre l'athéisme , mais ils doivent avouer qu'ils ont creusé la pente qui conduit à ce précipice , lorsqu'ils ont voulu proclamer la liberté de penser , en matière de religion : et maintenant , malgré tous leurs efforts , ils ne peuvent plus y porter remède.

CONCLUSION.

LVIII. Chrétiens, mes très-chers frères, c'est à nous à remercier Dieu de nous avoir éclairés, par le moyen de la religion catholique, et de nous avoir fait naître dans des pays catholiques. C'est une grâce bien grande que celle-ci. Il ne l'a pas accordée à toutes les nations. *Non fecit taliter omni nationi.* (Ps. cxlvii. 20.) Qu'en serait-il de nous, puisque nous avons, par nos fautes, mérité de perdre la lumière de la foi; si nous étions nés parmi les infidèles, ou dans des pays hérétiques, où la plus grande partie, celle au moins des hommes instruits, est passée de l'hérésie à l'athéisme; puisque maintenant qu'on a bien discuté et mis en évidence leurs erreurs; et que par cette raison la crainte de la damnation éternelle est venue grandir dans leurs cœurs, ils ont imaginé, pour se délivrer de cette crainte, de nier tout, et de ne vouloir croire à rien. C'est pour cela que nous voyons déborder des pays d'au-delà des Alpes une infinité de libelles, infectés d'athéisme ou de déisme. Mais qu'ils pensent et qu'ils disent ce qu'ils voudront. l'horreur des peines éternelles ne cessera de les tourmenter jusqu'à la mort; et après leur mort, ils éprouveront la vengeance divine, à laquelle ils n'ont pas voulu croire pendant leur vie. Remercions donc toujours de plus en plus le Seigneur, ô fidèles, et prions-le d'augmenter en nous la foi, ainsi que la force, pour correspondre à une si grande grâce, car si nous venions par malheur à la négliger, elle nous rendrait plus coupables au tribunal de Dieu, au grand jour de la reddition des comp-

tes. Prions pour nous, et prions aussi pour ces malheureux mécréants, qui, pour vivre dans leurs vices, sans remords, après s'être livrés à l'incrédulité, tâchent de pervertir les autres, en leur persuadant, qu'il n'y a ni loi, ni éternité, ni Dieu. *Et utinam*, plutôt à Dieu qu'ils ne parvinssent pas à se faire des prosélytes dans ces temps si malheureux, où la corruption des mœurs s'est augmentée outre mesure, à tel point, que les malheureux qui s'y plongent, après avoir perdu facilement la grâce de Dieu, finissent par perdre la foi. Que Jésus-Christ et sa divine Mère veuillent nous exaucer et nous protéger.

FIN DES RÉFLEXIONS DIVINES.

RÉFLEXIONS DIVINES.

Introduction. 213

CHAPITRE PREMIER.

*La révélation divine est nécessaire , et elle n'est pas
contraire à la raison.* 214

CHAPITRE II.

*La révélation divine ne s'oppose pas au bonheur indi-
viduel.* 232

CHAPITRE III.

*La révélation divine ne s'oppose pas toujours à la tran-
quillité publique.* 249

Conclusion. 263
